



Livre Richesses communes

Principes économiques pour une planète surpeuplée

Jeffrey D. Sachs
Penguin, 2009
Également disponible en : Anglais

Commentaires

Le célèbre économiste Jeffrey Sachs parvient à nous faire part de mauvaises nouvelles de manière optimiste. Il est vrai que la Terre est confrontée à de graves menaces telles que le réchauffement climatique, la pauvreté, la guerre, la déforestation et les extinctions d'espèces massives. Toutefois, selon Sachs, ces problèmes peuvent être gérés et les résoudre coûterait la somme de 840 milliards de dollars, une somme conséquente, certes, mais comme il le souligne, celle-ci ne représente que 2,4 % du PNB des pays riches. En outre, Sachs ne craint pas d'aborder des sujets politiques sensibles tels que la guerre en Iraq ou la légalisation de l'avortement, et réussit même le délicat exercice qui consiste à délivrer un message à la fois angoissant et optimiste. *BooksInShort* recommande la lecture de cet essai à tous ceux qui cherchent à en savoir plus sur les enjeux les plus pressants auxquels le monde est confronté.

Points à retenir

- Alors que le monde devient de plus en plus peuplé, chaotique et dangereux, l'écologie mondiale se retrouve au bord du gouffre.
- Les êtres humains épuisent les ressources de la terre à un rythme effréné.
- Des nations jadis pauvres, telles que la Chine, l'Inde et le Brésil, se développent à une vitesse incroyable mais accélèrent la détérioration de l'environnement.
- La quasi-totalité de la croissance démographique aura lieu dans les pays pauvres les moins aptes à absorber cet afflux de population.
- L'activité humaine modifie le climat de la Terre.
- Ralentir la croissance démographique dans les pays en voie de développement est essentiel pour restaurer l'équilibre de la Terre.
- L'eau est, non seulement, une ressource de plus en plus rare mais elle devient, en outre, source de conflits.
- Consommer de la viande pour se nourrir est inefficace et nuisible à l'environnement.
- L'avenir s'annonce sombre mais certains facteurs nous permettent de rester optimistes. L'être humain est à même de résoudre les problèmes de la planète.
- Réorienter la gestion de la planète de manière à ce qu'elle soit plus saine et moins chaotique ne nécessiterait qu'un investissement de 2,4 % du PNB des pays riches.

Résumé

L'économie et l'écologie mondiales au bord du gouffre

Le monde est devenu de plus en plus peuplé, chaotique et dangereux. Les populations mondiales augmentent, notamment dans les pays pauvres et incapables de nourrir et d'entretenir une population croissante. L'écologie mondiale est en grand danger et l'équilibre mondial du pouvoir vacille. Tout comme le XXème siècle a marqué la fin de la domination européenne, le siècle présent verra la fin de l'hégémonie américaine et l'essor de puissances mondiales telles que la Chine, l'Inde et le Brésil. L'incursion malheureuse des États-Unis au Vietnam et en Iraq a démontré qu'il était insensé de prendre des décisions unilatérales fondées sur la force brute. Dans le contexte actuel, le monde pourrait facilement devenir la scène de plusieurs événements simultanés : conflits sanglants, grande pauvreté, catastrophes naturelles et souffrance généralisée.

« Au XXI^{ème} siècle, le principal défi à relever consiste à accepter que les individus partagent un destin commun sur une planète surpeuplée. »

Pour éviter ce destin funeste (qui deviendra réalité si le monde poursuit sur sa lancée), les dirigeants du monde doivent reconnaître que cette situation désespérée nous concerne tous. Les pays riches ne peuvent plus ignorer les pauvres et l'économie de marché n'est plus la meilleure ni même l'unique option. Les risques sont conséquents, mais des solutions existent. Si le changement climatique et les catastrophes naturelles se font menaçants, des systèmes d'énergie et de développement durables sont disponibles. Si la population mondiale explose, de simples restrictions des taux de natalité permettraient de la stabiliser. Si des millions d'individus vivent dans des conditions de pauvreté indécentes, de modestes investissements de la part des pays riches permettraient de sortir de cet engrenage. Notre planète fait face à six grands changements :

1. **Les pays pauvres s'enrichissent** : L'écart de revenu entre l'Europe et l'Amérique du Nord et le reste du monde 'converge'. Les économies dites développées croissent à un rythme plus lent que la Chine, l'Inde et le Brésil.
2. **La population mondiale compte 6,6 milliards de personnes et continue d'augmenter** : Ce chiffre doit être stabilisé à 8 milliards d'ici 2050.
3. **La majorité de la population vit en ville** : Les plus pauvres quittent les zones rurales pour venir s'entasser dans les centres urbains.
4. **L'Asie connaîtra la croissance la plus rapide** : Le pouvoir économique quittera l'hémisphère Ouest pour se concentrer dans l'hémisphère Est.
5. **L'activité humaine continuera à nuire à l'écologie mondiale** : Les agissements des êtres humains ont provoqué le changement climatique.
6. **L'écart entre les riches et les pauvres se creusera davantage** : Alors que certaines nations connaissent un essor sans précédent, des peuples peinent à survivre dans les pays d'Afrique subsaharienne

L'épuisement des ressources

L'homme épuise les ressources de la Terre à un rythme effrayant. Il est impossible et insensé de continuer à utiliser l'eau, la terre et les combustibles fossiles au rythme actuel. Pourtant, des solutions existent. La population peut préserver les ressources rares de la Terre pendant des siècles en régulant l'utilisation des ressources naturelles. Prenons les combustibles fossiles : les sources traditionnelles (pétrole, charbon, gaz naturel) ne sont ni illimitées, ni uniques. La Terre regorge de vastes réserves de sables et de schistes bitumeux, et la technologie nécessaire pour les utiliser existe déjà. La disparition des ressources naturelles n'est pas un fait nouveau dans l'histoire de l'homme. Plus la population s'enrichit, plus elle a besoin d'espace et d'une meilleure alimentation. Pour faire paître son bétail, elle a défriché de larges portions de terre qui se révélaient importantes au niveau écologique. En réalité, nous consommons bien plus de ressources rares que nous ne devrions.

« L'activité humaine est... destinée de manière explicite à garantir que l'habitat, les réserves d'eau, les flux de nutriments et les espèces introduites répondent aux besoins de l'homme plutôt qu'à ceux d'autres espèces. »

L'eau est une ressource particulièrement menacée. Certains cours d'eau importants, tels que la rivière Jaune, le Gange et le Rio Grande, n'atteignent plus leurs destinations d'autrefois. Un nombre conséquent d'individus a un impact néfaste sur la Terre de nombreuses manières. Les poissons disparaissent, certains animaux terrestres sont éliminés de la surface de la Terre et certaines zones humides sont victimes du phénomène de 'désertification'. Les six actions suivantes permettraient de préserver cette biodiversité nécessaire :

1. **Protéger les habitats.**
2. **Éviter la déforestation** : Le monde prouve au Brésil qu'il soutient la déforestation lorsqu'il achète du bois provenant de la forêt amazonienne. Les pays développés devraient plutôt verser une indemnité aux pays pauvres pour qu'ils n'abattent pas leurs arbres. Si le traité de Kyoto aide les pays à reboiser leurs forêts, il ne les empêche pas au départ de les décimer.
3. **Améliorer la productivité agricole** : Une terre plus productive diminue le nombre d'hectares destinés aux cultures : l'équilibre entre les besoins alimentaires immédiats et les besoins écologiques à plus long terme est ainsi préservé.
4. **Fertiliser plus efficacement** : La plupart de l'engrais est gaspillé. Il s'évacue et crée des algues nuisibles aux poissons. L'utilisation de méthodes de fertilisation souterraines permettrait de réduire le gaspillage et les dommages environnementaux.
5. **Manger moins de viande** : Les citoyens des pays développés veulent manger de la viande alors que celle-ci n'a qu'une valeur nutritive médiocre. Le bétail consomme de grandes quantités de végétation et il faut 13 kg de fourrage pour produire un kilo de viande, ce qui n'est pas reflété dans le prix de la viande. Ainsi, remplacer la viande par des protéines végétales serait un geste favorable pour l'environnement tout comme pour la santé publique en raison des taux d'obésité et de diabète qui frappent les populations des pays développés.
6. **Pratiquer l'élevage de poissons** : Si la pêche en mer a diminué, les pêcheurs commerciaux utilisent encore des pratiques destructrices.

Ralentissement de l'augmentation de la population

De nombreuses personnes utilisent des quantités invraisemblables de ressources et épuisent les réserves naturelles de la planète en eau, arbres, etc. Pour pallier ce problème, les dirigeants doivent ralentir la croissance de la population, bien que l'on ignore toujours si cela est réellement possible. Les 'optimistes' assurent que le génie humain et l'innovation technologique permettront à notre planète de s'adapter à un nombre toujours croissant d'êtres humains. Quant aux 'pessimistes', ils soutiennent que la seule façon pour les êtres humains de continuer à survivre consiste à piller et à surexploiter la planète. Entre les deux, des opinions plus modérées croient en la capacité de l'homme à maîtriser et à rationner les ressources naturelles pour survivre, mais à un prix : freiner la croissance de la population et l'épuisement des ressources. La population des pays développés n'augmente plus, tandis que celle des pays pauvres continue de s'accroître. Neuf facteurs peuvent ralentir la croissance de la population :

1. **De faibles taux de mortalité infantile** : Lorsque le risque de mortalité infantile est élevé, avoir un plus grand nombre d'enfants permet de garantir que certains puissent survivre. Lorsque le risque de mortalité infantile est moindre, ce problème ne se pose pas.
2. **L'éducation des filles** : Les taux de natalité s'effondrent lorsque les filles accèdent à l'enseignement secondaire. Cette éducation doit suggérer aux filles qu'elles n'ont pas besoin d'avoir des enfants très tôt ni très souvent.
3. **La protection légale des femmes** : Dans les sociétés dans lesquelles les taux de natalité sont bas, les femmes ont plus facilement accès à l'éducation, à l'emploi et peuvent réaliser des projets d'entreprise de manière plus aisée. Lorsqu'elles deviennent le principal soutien de la famille, elles ont moins d'enfants. La viabilité économique et une éducation plus poussée permettent en outre de réduire la violence domestique.
4. **Des services de santé génésique** : Dans les pays très pauvres, les couples qui préféreraient ne pas élever de famille nombreuse n'ont pas vraiment le choix. Sans possibilité de contraception et sans connaissances des méthodes de planification familiale, ces familles ne peuvent réduire leur taux de fertilité.

5. **Des cultures plus productives** : Lorsque l'agriculture vivrière est plus productive, le producteur (en Afrique, il s'agit généralement de la maîtresse de maison) est plus motivé pour cultiver et investir pour le bien de son enfant, et moins enclin à avoir une famille nombreuse.
6. **Un transfert vers les villes** : Pour les familles d'agriculteurs qui valorisent le travail, les enfants représentent des actifs. En ville, ils deviennent une responsabilité.
7. **L'avortement légal** : Les pays qui autorisent l'avortement connaissent des taux de natalité plus faibles et des taux de mortalité réduits par rapport aux pays dans lesquels les femmes meurent au cours d'avortements illégaux.
8. **Plans de retraite** : Les parents pauvres font de nombreux enfants pour que ceux-ci puissent les aider au moment de leur retraite. Les taux de fécondité baissent lorsque le gouvernement garantit une aide lors de la retraite.
9. **Mœurs sociales** : Les femmes ont des enfants très tôt dans les sociétés qui les y encouragent. Les dirigeants publics peuvent réduire les taux de fécondité : il leur suffit d'expliquer aux très jeunes mères qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une famille nombreuse.

Remboursement des dettes pour régler les problèmes mondiaux

Il ne sera pas facile ni gratuit de résoudre les problèmes de changement climatique, de dégradation de l'environnement et de pauvreté extrême. Cependant, les solutions sont à la portée de chacun (et du budget des pays développés). Les pays riches génèrent un PNB de 35 billions de dollars. En utiliser une infime partie permettrait de résoudre les problèmes de notre planète. Voici à quoi ressemblerait la facture :

- **Ralentir le changement climatique en utilisant l'énergie durable** : 1 % du PNB des nations les plus riches pour un total de 350 milliards de dollars et 0,5 % du PNB des pays les plus pauvres.
- **Aider les pays les plus pauvres à faire face au changement climatique** : 0,2 % du PNB des nations les plus riches, soit 70 milliards de dollars.
- **Zones de conservation pour la biodiversité** : 0,1 % du PNB des nations les plus riches, soit 35 milliards de dollars.
- **Combattre la 'désertification' grâce à la gestion de l'eau dans les zones les plus pauvres** : 0,1 % du PNB des nations les plus riches, soit 35 milliards de dollars.
- **Ralentir la croissance de la population grâce à l'accès aux services de santé génésique** : 0,1 % du PNB des nations les plus riches, soit 35 milliards de dollars.
- **Recherche en matière de développement durable** : 0,2 % du PNB des nations les plus riches, soit 70 milliards de dollars.
- **Aider les pays les plus pauvres à sortir de 'l'engrenage de la pauvreté'** : 0,7 % du PNB des nations les plus riches, soit 245 milliards de dollars.

« La sécurité sociale élargit le champ de la protection sociale au-delà des besoins les plus basiques pour permettre l'accès universel... aux services de santé... à l'éducation... à l'assurance chômage... aux pensions de retraite... à l'assurance contre certains risques naturels et à la continuité des revenus des ménages en cas de perte d'emploi, de handicap ou d'extrême pauvreté pour d'autres raisons. »

Total : 2,4 % du PNB des nations les plus riches, soit 840 milliards de dollars.

En termes politiques, ce défi a un prix. Cependant, vu l'enjeu (la survie de l'humanité), il semble peu élevé. Ceux qui s'opposent aux solutions proposées pour régler les problèmes de changement climatique, de dégradation de l'environnement et de croissance incontrôlée de la population, avanceront un nombre incalculable d'arguments. Ces arguments tourneront inévitablement autour de trois thèmes : la 'futilité', car le problème ne peut être résolu ; la 'perversité', car la simple idée de tenter de résoudre ces problèmes ne fait que les empirer ; enfin la 'menace', car le fait de consacrer des ressources à la résolution de ces problèmes détournera l'attention et l'argent portés à d'autres priorités. Ne soyez pas influencé par ces points de vue pessimistes. Ces problèmes peuvent et doivent être résolus, pour le bien de l'humanité.

À propos de l'auteur

Jeffrey Sachs, économiste mondialement réputé, dirige l'Institut de la Terre de l'université de Columbia. Il est également conseiller spécial de M. Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations Unies, pour le programme Objectifs du millénaire pour le développement. Il a en outre écrit *The End of Poverty*.
